

LA LETTRE DE L'EDUCATION

N° 54 — SAMEDI 14 FEVRIER 1987 — 10 F

ISSN: 0769-4032

PORTES OUVERTES

LA LETTRE DE L'EDUCATION
N° 54 - SAMEDI 14 FEVRIER 1987

Salut l'artiste !

Tous les établissements scolaires n'ouvrent pas leurs portes aux entreprises. Certains choisissent de laisser entrer les artistes. Une expérience marginale mais passionnante où professeurs, élèves et créateurs inventent au jour le jour leur cohabitation

Dans les établissements, on est en général assez réplé sur nous-mêmes. Nous devons nous ouvrir, apprendre à voir circuler des gens qui viennent de l'extérieur. Quand le rectorat m'a proposé d'accueillir un artiste pendant un an, j'ai sauté sur l'occasion. » Comme huit autres chefs d'établissement d'Ile-de-France, Mme Léonhardt, proviseur du L.P. La Source de Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), participe à l'opération « Entrez les artistes » à l'école. Lancée par les ministères de l'Education nationale et de la Culture, coordonnée par l'association Savoir au présent (1), l'expérience a démarré en 1985.

Le principe : « Permettre aux adultes et aux adolescents dans l'école d'approcher, de comprendre, voire de partager la démarche d'un artiste. » Un designer, un styliste, un peintre ou encore un sculpteur s'installe dans un collège ou un lycée. Il y trouve des moyens matériels (local, machines) et reçoit une bourse de 20 000 F.

Depuis trois semaines, le peintre Jacques Fournel a pris possession de son petit atelier : 9 m² au quatrième étage du lycée d'enseignement commercial Flocon dans le XVIII^e arrondissement de Paris. « J'avais le couteau sous la gorge, raconte-t-il. Il me fallait absolument un endroit pour travailler qui ne me coûte pas une fortune. Dans cette expérience, j'ai plus de choses à gagner qu'à perdre. Au premier abord, je me suis dit que l'atelier était trop petit et que j'y viendrais de temps en temps. Puis, je me suis pris au jeu. J'y passe entre vingt-cinq et trente heures par semaines. »

Eveiller la curiosité

Pas question pour l'artiste résident de donner des cours ni même de coiffer la casquette d'animateur. Il vient dans son local quand bon lui semble. Sa présence ne fait l'objet d'aucune information systématique. « On ne fait pas de publicité parce que les élèves auraient l'impression que c'est une activité supplémentaire. A eux de se montrer curieux et d'entrer en contact avec notre hôte », précise M. Bérand, le proviseur.

La communication s'établit progressivement, en douceur. On croise le nouveau venu dans les couloirs, on le rencontre dans la cour. Maria, qui passe sa dernière année au lycée, se souvient d'avoir été tout de suite intriguée par la présence de Jacques Fournel. Elle se faisait une autre idée de la création : « D'habitude, un peintre est dans un atelier, isolé, y'a du silence. On ne l'imagine pas dans une école avec des élèves qui viennent perturber son travail. » On commence par passer la tête dans l'entre-deux de l'artiste ; les moins timides viennent bavarder quelques minutes ou simplement regarder : « Je suis venue deux ou trois fois voir ce qu'il faisait, avoue cette jeune lycéenne. Mais je n'ai jamais discuté avec lui, j'avais peur de déranger. »

Tous n'ont pas ce tact. Dans une vaste pièce préfabriquée donnant sur le parc du L.P. La Source, le styliste Olivier Guillemain raconte avec ardeur le « débarquement » d'une classe entière précédée de son prof : « J'ai refusé de les recevoir. On n'est pas au zoo. En fait, pour le moment, j'ai plus de contacts avec les enseignants qu'avec les élèves. »

Dans son établissement, les jeunes filles préparent des CAP et BEP carrières de l'industrie de l'habillement. Issues de milieu défavorisé, elles n'ont pas l'occasion de côtoyer tous les jours un créateur. « C'est très impressionnant pour elles, reconnaît leur proviseur. Leur rêve secret, c'est d'être styliste. Nous sommes obligés de les faire déchanter. La présence d'Olivier y contribue. »

Marguerite, qui se prépare au métier de costumière, confirme l'intérêt de cet apprentissage grandeur nature : « La plupart des manes sont à côté de la plaque. Elles se voient déjà stylistes. Cette expérience en fera bosser quelques-unes qui veulent vraiment y arriver. Les autres se disent : "laisse tomber". Ça les rendra plus réalistes. » Pour Samia, l'artiste résident, « c'est une récréation » dans un univers de machines à coudre.

Des prolongements inattendus

Jean-Luc, lui, juge l'initiative « intéressante » mais aurait préféré rencontrer « un écrivain ou un scénariste pour voir autre chose que ce dont on entend parler tous les jours. Un styliste, ça a trop de rapport avec ce qu'on vit. » Un lien qui a pourtant ses avantages. Grâce à Olivier Guillemain, les élèves fabriquent cette année les costumes pour le Gala des grandes écoles en utilisant une de ses techniques. Pour ses collections, notre styliste modèle la mousse. Un prof en profite pour faire travailler « les petites mains » sur cet matériau. Mieux : à la fin de l'année, Olivier, le lycée et la municipalité présenteront un défilé de mode ouvert à tous les habitants de Nogent-sur-Marne.

L'entrée des artistes ne soulève pas d'opposition de la part des adultes des établissements. Dans le pire des cas, on s'ignore, dans le meilleur, on copine et on collabore. Ce professeur d'arts plastiques profite d'une pause pour « fumer une cigarette et discuter » avec l'artiste. Ils se sont même découverts des amis communs. Cette conseillère d'éducation « suit l'expérience avec un vif intérêt parce qu'elle laisse place à la fantaisie, à l'improvisation ».

Monique Chichet, professeur de français, voisine de classe de Jacques Fournel, prépare « dans le cadre d'ateliers d'écriture, un travail parallèle à la démarche du peintre : l'autoportrait qui intrigue tant les élèves ». Bref, le courant passe plutôt bien. « On doit même tempérer certains enseignants, plaisante ce proviseur. Vous savez, les professeurs ont des



OLIVIER GUILLEMAIN, STYLISTE, AVEC DES ELEVES DU L.P. LA SOURCE

capacités qui restent inexploitées ; alors ils sautent sur tout ce qui présente. »

L'administration ne traîne pas non plus les pieds pour ouvrir ses portes. Le lycée Flocon gère la visite de responsables de galeries et de musées invités par Jacques Fournel pour qui « un atelier sert aussi à montrer sa production ». Des œuvres seront accrochées dans la cage d'escalier pendant un semaine au printemps. Quant aux élèves, ils concoctent un reportage vidéo et projettent une balade aux Beaux-Arts.

Tout n'est pas toujours rose à l'école des artistes

Pas si évident de concilier la création et l'effervescence des établissements scolaires. « Le lieu, l'ambiance modifient forcément mon travail, admet Jacques Fournel. Je fais de très grands formats, le manque de place

m'oblige à peindre autrement. Le gros point noir, c'est la concentration quand il y a du bruit dans la salle d'à côté. Je m'arrange pour rester plus tard, quand les élèves sont partis. Je m'adapte à l'environnement. »

Il a tout bon. Certains créateurs n'ont pas accepté la démarche ou ne l'ont pas comprise. « Avant l'arrivée de M. Fournel, nous avons fait une première tentative qui n'a pas fonctionné, rappelle le proviseur. La personne cherchait uniquement un local. Conclusion : les professeurs ont eu tendance à le rejeter. » Et puis, des incompatibilités d'humeur peuvent apparaître ici ou là, comme au lycée Berthier dans le XVII^e arrondissement.

Autre problème, et non des moindres : l'entour administratif qui sidère cet artiste résident : « J'attends la subvention promise par le ministère, c'est primordial pour l'achat de mon matériel. » On a beau être imaginaire, on ne se laisse pas

abattre par les questions terre à terre. Une délégation d'artistes se rendra prochainement au ministère de la Culture et de la Communication pour « régler les problèmes de fric et débloquer la situation ».

Limitée cette année aux académies de Paris, Versailles, Créteil, « Entrez les artistes à l'école » devrait toucher cinq autres régions en 1987-1988. La Basse-Normandie, l'Alsace, la Bourgogne, le Nord-Pas-de-Calais, Midi-Pyrénées et Rhône-Alpes sont déjà sur les rangs, certains pour tenter l'expérience, les autres pour s'informer. Mais aucune décision n'est encore prise...

Muriel FRAT

(1) Outre l'opération « Entrez les artistes à l'école », l'association 1901 Savoir au présent organise, pour les enseignants, des stages de trois jours sur les pratiques culturelles contemporaines avec des critiques et des artistes. Pour tous renseignements : 63, rue du Général Leclerc, 94270 Le Kremlin-Bicêtre ; tél. (1) 46-71-69-61.